

eaux supérieures d'une rivière, contribuera plus à la reproduction du poisson de son espèce que dix autres ou plus même, dont les œufs sont déposés à l'embouchure de la même rivière ou dans ses environs. Si la pisciculture n'était appliquée qu'à la mise des femelles dans des frayères convenables, dans le haut des cours d'eau, ses effets seraient déjà merveilleux. Quelles doivent donc être son efficacité et ses avantages, lorsqu'elle veille constamment sur l'embryon depuis le moment où la mère est capturée jusqu'à celui où il parvient à l'état d'alevin. C'est dans le fait que des chambres à éclosion bien disposées mettent les œufs à l'abri des éléments de destruction que la nature oppose à une reproduction excessive, et dont l'action, pour être bien comprise, doit être suivie depuis le moment où l'œuf est déposé par la mère, dans ses différents états, jusqu'à ce qu'il soit devenu un jeune poisson capable de prendre soin de lui-même, c'est dans ce fait seul que se trouve le secret du succès de la pisciculture qui est mise en pratique avec tant de zèle dans ce pays.

“ Avant la colonisation du pays, lorsque tout était encore à l'état de nature, chaque rivière contenait une certaine quantité de poisson de diverses espèces. Si ces poissons s'entre-dévorait, la nature l'avait voulu ainsi. Les différentes espèces pouvaient se reproduire et l'équilibre naturel se maintenait parce que les gros poissons d'une espèce mangeaient les petits d'une autre espèce; cet équilibre se serait ainsi maintenu tant que le pays serait resté dans le même état. Mais un changement a eu lieu; à mesure que le pays s'est établi et que la civilisation a fait des progrès, l'équilibre a été détruit au détriment des meilleures espèces de poisson.

“ Prenons pour exemple le saumon et la truite d'un côté, et l'anguille et la perche de l'autre; les premiers colons préféraient le saumon et la truite comme article de diète, à l'anguille et à la perche, et s'efforçaient en conséquence de prendre plutôt les premiers que les autres; à mesure que la population a augmenté, la demande est devenue beaucoup plus considérable pour les meilleures espèces que pour les autres, et le saumon et la truite ont souffert bien plus qu'ils ne l'auraient fait naturellement. L'obstruction des rivières par des digues ou autres constructions de l'homme a diminué la puissance reproductive de ces deux espèces sans affecter celle de l'anguille et de la perche; de sorte que les meilleures espèces sont devenues moins nombreuses, tandis que les autres se sont multipliées si bien que, maintenant, la destruction du jeune poisson des familles du saumon par les anguilles et les perches excède de beaucoup celle des anguilles et des perches dans les mêmes eaux. C'est un fait bien connu que ces deux derniers poissons sont bien plus nombreux qu'autrefois dans nos lacs et nos rivières, et comme ils ne sont pas beaucoup pêchés, ils continueront à se multiplier et finiront par exterminer toutes les autres espèces; c'est ce qui s'est produit dans les lacs des vieux établissements des Etats de l'Union voisins, et ce qui doit nécessairement arriver ici à moins qu'on ne s'efforce de ramener le saumon et la truite à leur force numérique primitive. Voici donc quelles sont les conditions actuelles relativement à ces quatre sortes de poisson:—La puissance reproductive du saumon et de la truite est sérieusement affectée par la demande de ces poissons comme article alimentaire, tandis que celle de la perche et de l'anguille, qui est naturellement beaucoup plus grande, est encore augmentée par le fait qu'ils sont en possession presque absolue de nos lacs et rivières; le poisson destructeur du jeune saumon (s'il peut aucunement affecter l'anguille et la perche) diminue à mesure qu'il devient moins nombreux, tandis que celui de l'anguille et de la perche augmente avec leur nombre. On peut donc dire que le saumon et la truite se trouvent dans des conditions qui ne sont pas naturelles et qui demandent une intervention vigoureuse et générale de la part du gouvernement si on veut conserver même le peu qui nous reste de ce précieux poisson.

“ Les rapports que j'ai cités plus haut prouvent suffisamment l'influence puissante que la pisciculture, appliquée même sur une petite échelle, comme à la Nouvelle-Ecosse, peut exercer sur les pêcheries de saumon, et devraient porter le gouvernement à la favoriser autant que possible.

“ Je ne me suis ainsi efforcé de prouver au département des pêcheries les heureux effets de la pisciculture, que parce que le public me paraissait désirer quelque preuve du profit pécuniaire que le pays a retiré des dépenses encourues jusqu'ici pour cet